



Pape Jean-Marie : Né le 1-04-1889 à Guimiliau ; 1920, prêtre ; surveillant à Saint-Pol ; 1922, vicaire à Plouigneau ; 1932, vicaire à Crozon ; 1941, recteur de Plouégat-Guerrand ; 1947, curé-doyen de Scaër ; 1953 (?), chanoine honoraire ; 1957, chanoine titulaire ; décédé le 17-06-1960.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1960 p. 464-466.

« *Les Saints, c'est aussi ceux qui vivent simplement et dont on n'a rien à dire.* » Bien souvent, M. le chanoine Pape avait dit cette parole de consolation aux fidèles qu'il assistait à leurs derniers moments, et ceux qui le visitaient au cours de sa longue maladie pouvaient l'entendre dire : « *Tu vois, c'est long, mais c'est bien simple* ». Toute la vie de M. le chanoine Pape pourrait en effet être mise sous le signe de cette simplicité : simplicité envers Dieu qu'il sentait toujours près de lui, simplicité envers ses confrères, simplicité envers les fidèles qui lui ont été confiés.

Cette simplicité, il la trouva d'abord dans la famille paysanne où il naquit à Guimiliau, en 1889, famille vivant religieusement, baignant pour ainsi dire dans le surnaturel. Il aimait rappeler à ses vicaires partant faire leur catéchisme comment sa maman lui donnait, dès ses trois ans, le sens de la présence de Dieu : « *Il y avait tout près de chez moi un champ de blé. Le champ était très grand et le blé était très beau. Et elle me disait que Dieu était aussi dans le champ. Et je restais là à regarder le blé ... Je savais que Dieu était là, et je croyais que peut-être il viendrait vers moi et qu'il m'appellerait* ». Et Dieu vint le chercher sous les traits d'un religieux qui l'emmena en Belgique faire ses études.

En 1909, il rentre au Grand Séminaire de Quimper. Il vient de recevoir le diaconat lorsqu'éclate la guerre de 1914, et les quatre années de guerre lui permettront de vivre à plein les grâces de son diaconat, tout au service des autres, au front d'abord, à l'hôpital militaire de Laval ensuite.

Ordonné prêtre en 1920, après un stage de surveillant au Collège de Saint-Pol-de-Léon où il a laissé le souvenir d'un « manager sportif », il va exercer le ministère paroissial pendant une quarantaine d'années dans les paroisses les plus vastes du diocèse : vicaire à Plouigneau et à Crozon, recteur à Plouégat-Guerrand et enfin curé de Scaër.

Scaër, « la cité turbulente et joyeuse », accueillit M. le chanoine Pape en 1947. Que de problèmes allaient se présenter à lui et réclamer une solution dans cette paroisse si complexe, où la religion était déjà repoussée à l'arrière-plan par un très grand nombre, où le matérialisme avait pris une telle emprise non seulement dans les structures, mais aussi dans les cœurs. Et le bon prêtre se donne de tout cœur à sa tâche. Dès le premier dimanche, il annonce à ses paroissiens que son premier devoir et son premier but sera de les connaître ; tous le verront, parcourant les rues du bourg de sa démarche rapide ou sillonnant les chemins de fermes et des villages au volant de sa vieille Rosengart au klaxon caractéristique, pour faire une visite, donner un conseil, voir un malade, rappeler parfois un point de la doctrine chrétienne ou aussi pour solliciter la fortune des paroissiens (et ce fut une croix pour M. Pape), car la paroisse avait besoin d'argent : la construction d'une salle paroissiale dont

il avait vu la nécessité et la conduite d'autres travaux qu'il avait entrepris étaient une lourde charge pour cette paroisse si grande aux ressources parcimonieuses.

Rentré de chemin, M. le Curé était aussitôt à l'église, et dans une longue, une très longue prière, il portait sa paroisse devant Dieu : car il était avant tout un homme de prière, fidèle tout au cours de sa vie à son règlement de piété de séminariste. Homme de Dieu pour ses paroissiens, il le fut aussi pour ses vicaires. Il les aimait et savait leur donner toute sa confiance. Il fut sans doute, le premier curé à instaurer la « communauté intégrale des biens » au presbytère. Monseigneur l'Evêque se plut à reconnaître son mérite pastoral en le nommant chanoine honoraire lors de la tournée de confirmation en 1956, puis en l'appelant près de lui au Chapitre en 1958.

Ici encore sa simplicité rayonnera, se traduisant par sa régularité aux offices capitulaires et son sourire aux séminaristes dans la sacristie de la Cathédrale. Mais la maladie le guettait depuis longtemps déjà. Seuls son tempérament et son dynamisme avaient réussi à dominer le mal que le rongait ; après une douloureuse et longue agonie, avec cette tranquillité et cette confiance qui sont le propre des âmes simples, il s'endormait dans le Seigneur le 17 Juin 1960.

J. R.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1960, p. 464.*